



LE DUC D'ALBE... un bien brave homme!

Aussitôt qu'il l'eût installé, il fit citer devant cette justice de contrebande, le prince d'Orange, les comtes de Nassau, de Hoogstraeten, de Culembourg, de Bréderode et enfin tous les seigneurs qui s'étaient réfugiés à l'étranger, plutôt que de trahir la patrie.

*
**

Je ne sais pas si ces braves citoyens firent de l'assignation l'usage... que j'en aurais fait à leur place, mais il va bien sans dire, qu'ils n'y répondirent que par un colossal pied-de-nez.

L'innocent duc, stupide jusqu'à la fureur, les traita de lâches...

Cette épithète réjouissante dans la bouche du bourreau qui ne peut atteindre sa proie, nous rappelle toutes celles dont le senor *Vil-et-méchant*, dans sa feuille aussi *figariste* que *pois-sarde*, débita si longtemps contre les Français réfugiés sur les terres hospitalières de la Suisse et de la Belgique.

« — Sacripants, filous, assassins, vous êtes bien trop capons pour venir vous consigner entre les mains des conseils de guerre!... Venez-y donc, ils ne vous feront pas de mal... au contraire. Mais venez-y donc... rien que pour nous faire voir que vous n'avez pas peur... »

Oh! les lâches! parions qu'ils n'oseront jamais! »

*
**

Eh bien, l'illustre Parisien dont tous les Bruxellois ont pu admirer, au *Café Riche*, l'excellent appétit et la faconde homérique pendant la guerre prussienne..., alors que fourchette et couteau en mains il coupait héroïquement les corps d'armée ennemis et le gibier sur son assiette — cet illustre Parisien, dis-je, n'était que le plagiaire du noble sire andaloux. Du reste, cela se comprend; en sa qualité de *Figaro*, il ne pouvait coiffer que la perruque d'un grand d'Espagne...

*
**

Mais avec tout ça, d'Albe rageait comme un boule-dogue, et, pour calmer sa colère, il éditait la loi des suspects.—Encore une jolie invention! — En une seule nuit, cinq cents malheureux, qu'on fit sortir tout chauds de leurs lits, furent *refroidis* le matin!

Je vous demande si ceux qui avaient de quoi filer, hésitèrent! Trente à quarante mille personnes s'empressèrent de mettre la frontière entre elles et ce loup-garou. En huit jours, dans plus de la moitié des maisons de Gand il ne resta que les chats.

Ce que voyant, le doux lieutenant du tendre Philippe défendit l'émigration, sous peine de mort et confiscation des biens.— Remarquez que ce détail métallique n'est jamais oublié...

*
**

Ensuite il écrivit à son maître :

(Textuel.) « Il y a encore beaucoup à faire ; condamner les villes ; tirer des particuliers une bonne somme de deniers après qu'on aura fait justice exemplaire des coupables ; assurer vos revenus royaux dans les Pays-Bas ; ne pas accorder de pardon, afin que la crainte soit incessamment suspendue sur la tête de chacun ; que les villes se soumettent à ce qu'on voudra faire d'elles et que ceux qui voudront se racheter offrent des sommes considérables. De cette façon, les revenus du roi seront assurés (1). »

Tel était le programme de l'administration du bon duc. — Si on trouve mieux, je me fais jésuite !

*
**

Vers cette époque, Guillaume de Nassau entreprit sa première campagne contre les hidalgos, en les attaquant sur trois points à la fois ; mais le corps de Louis de Nassau fut le seul qui administra une râclée non discutable aux bons amis de l'Inquisition. Le 24 mai 1568, il les rossa d'importance sur les hauteurs de l'abbaye d'Heyligerlée.

(1) *Correspondance de Philippe II*, t. II.

Nassau tua de ses propres mains le comte d'Aremberg, qui commandait les Espagnols, mais lui-même périt après dans une mêlée corps à corps.

*
* *

Le duc d'Albe, en apprenant cette défaite, redoubla de férocité,



ce qui semblait impossible...

Mais *aux âmes bien nées*... rien n'est impossible !

Dès le 1^{er} juin, il fit décapiter sur la place du Sablon dix-neuf gentilshommes, et les lendemains se suivirent et se ressemblèrent : Antoine de Strale, trésorier général des États, une foule d'officiers, des bourgmestres perdirent la tête... sur le billot ou furent roués et écartelés. Jean de Casenbroodt, seigneur de Backerzele, fut au nombre des derniers. Le seul crime de ce malheureux était d'être le secrétaire du comte d'Egmont et entaché de protestantisme.

Par le rang des personnes que nous citons, remarquez, chers lecteurs, que ce n'était pas précisément des *voyous* ces affreux protestants, ces soi-disant iconoclastes. Et pourtant, si on en croyait messieurs les tonsurés, il n'y avait que la tourbe des repris de justice qui eussent embrassé la nouvelle doctrine.

Heureusement l'histoire est là pour leur crier : Jésuites ! vous en avez menti... comme toujours !

*
* *

Ces horribles sacrifices de chair humaine épouvantaient la

nation et l'accoutumaient à accepter par terreur l'omnipotence monstrueuse du *Tribunal de sang*.

Pour vous donner une idée des agréments de cette jolie époque, voici un tableau peu folichon mais, hélas ! trop véridique des supplices ordonnés à Tournai, d'après un manuscrit rédigé par des témoins oculaires et reproduit dans *l'Histoire de Tournai*, tome II. — Cela n'a certes rien de tintamarresque, mais vous avez dû remarquer que, pour mieux clouer au pilori nos ennemis les hommes noirs, j'ai toujours des preuves à l'appui, plein mes poches, pour leur en barbouiller le nez :

*
* *

« ... Un jour, c'était un *jeune seigneur* pour qui on avait dressé un échafaud particulier (vraiment, c'est trop de bonté !) et auquel on avait donné trois soldats espagnols pour *l'accommoder*, car le bourreau ne devait pas le toucher de sa main bourgeoise. Un autre jour, c'était une *jeune fille d'une famille distinguée* qui, pour s'être mêlée aux iconoclastes, devait avoir la tête tranchée sur la Grand'Place. Alors, la maison du père qui pleurait sa fille unique était tendue de noir, par licence du gouverneur de la ville (ne vous attendrissez pas encore), lequel gouverneur ne manquait point d'*imposer à cette faveur un prix proportionné à la fortune de l'impétrant*...

Une autre fois, c'était un hérétique à qui l'on arrachait la langue, puis le poing et qu'on brûlait, après ces affreuses amputations, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit !

*
* *

« Mais ce que l'on ne peut se représenter, c'est le supplice de *l'estrapade*. La victime, amenée sur la Grand'Place, avait d'abord la langue coupée, puis un pied et une main brûlés entre deux fers rougis à blanc, faits en forme de gaufrier. Ainsi mutilée,

on la liait à travers le corps avec une chaîne qui, passant entre les jambes, venait l'attacher par les pieds à une poulie. Alors commençaient les longues souffrances : la poulie s'élevant en l'air et se baissant venait présenter la tête du martyr dans un grand feu, d'où on la retirait chaque fois que le gouverneur, pour faire durer plus longtemps le supplice, levait une blanche verge qu'il tenait à la main!!! »

Et pendant que le malheureux hurlait, les moines chantaient !



Quand on pense que si on laissait faire les *lourdquds* adorateurs des vierges, d'autant plus miraculeuses qu'elles sont... productives, nous reverrions ces choses-là dont la narration seule fait dresser les cheveux!...

Que ceux qui ont la naïveté d'en douter aillent au prochain pèlerinage de Gand... les gourdins des *stokslagers* se chargeront de les convaincre. — On commence par le bois pour finir par le feu... C'est ainsi que les bûchers se construisent.

*
**

Le 2 juin de ladite année 1568, trois mille Espagnols conduisirent les comtes d'Egmont et de Horn à Bruxelles. On les verrouilla dans la *Maison du Roi* ou *het Broodhuis*, en face l'hôtel de ville.

Le 3, le *Conseil de sang* s'assembla et lut la sentence au noble duc d'Albe — comme s'il ne la savait pas... lui qui l'avait dictée!

Accusés de crime de lèse-majesté, les deux seigneurs étaient condamnés à avoir la tête tranchée et placée au bout d'une pique, jusqu'à ce qu'il plût au duc de la faire enlever.

Le 4, pendant la nuit, on vint réveiller les prisonniers pour leur donner lecture de l'arrêt. Quand l'huissier arriva au détail de la tête au bout d'une pique, de Horn dit en ricanant :

« — Ça, par exemple, je m'en fiche ! »

D'Egmont écrivit à Philippe pour lui affirmer son inébranlable dévouement, son catholicisme et pour lui recommander sa veuve et ses enfants — qu'il laissait dans la misère — car n'oublions pas, point capital, que toute condamnation à mort entraînait la confiscation des biens... et que le roi héritait !

*
*

Le 5, à cinq heures du matin, l'exécution eut lieu sur la place de l'Hôtel-de-Ville. D'Egmont passa le premier, de Horn monta ensuite sur l'échafaud, où tous deux moururent en braves.

Le duc d'Albe, d'une fenêtre, assistait à l'exécution... La hyène jubilait intérieurement et le jésuite extérieurement fit semblant de pleurer.

Quelle canaille, mon Dieu! quelle canaille!

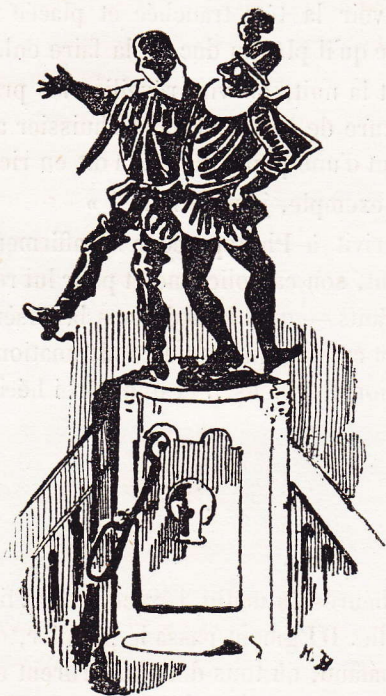
Le peuple, forçant la triple barrière des soldats espagnols, vint tremper ses mains dans le sang des victimes... Il aurait mieux fait, à notre avis, de les tremper dans celui des Espagnols.

Les têtes restèrent exposées quelques heures sur des poteaux et les cadavres transportés au couvent des Récollets, sous l'escorte du Grand-Serment de Bruxelles.

*
*

Certes, nous plaignons sincèrement ces deux seigneurs, mais nous sommes loin de les accepter comme des martyrs de l'in-

dépendance nationale, et ce ne sont pas leurs statues que nous aurions placées sur la fontaine tarie de la place de l'Hôtel-de-Ville.



Cent autres ont mille fois mieux mérité un hommage public que ces deux gentilshommes, qui ne prirent qu'à demi (et c'est encore trop dire) le parti de la nation belge, dont d'Egmont, surtout, fit plutôt couler le sang pour plaire à l'Espagnol.

C'est leur indécision qui les a conduits à l'échafaud. S'ils eussent été réellement patriotes, ils seraient morts probablement sur le champ de bataille et alors nous aurions compris l'apothéose de la fontaine.

Il fallait ces deux têtes à la politique espagnole, pour achever de terrifier les populations, et elle n'a pas hésité à se les offrir ; mais, Philippe lui-même l'a avoué dans sa correspondance, il n'avait rien ou presque rien à leur reprocher.

Donc, si l'Espagne était satisfaite de leurs services, la Belgique ne pouvait pas l'être. Il n'y a pas de milieu.



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME